

**PIERRE NAVILLE**

le nouveau léviathan 3.

**le salaire socialiste**

DEUXIEME VOLUME

SUR L'HISTOIRE MODERNE  
DES THEORIES DE LA VALEUR  
ET DE LA PLUS-VALUE

*éditions anthropos*  
*paris*

Pierre Naville  
Kantorovitch et le retour à Pareto

dans *Le nouveau léviathan*

3. *Le Salaire socialiste* (deuxième volume)

Sur l'histoire moderne des théories de la valeur et de la plus-value

Anthropos, 1970, pp. 447-474

On pourrait énoncer une sorte de théorème de la façon suivante : plus on s'écarte de la conception de la valeur-travail (Marx), plus on se rapproche de la théorie de l'utilité

optima des facteurs (Pareto). C'est précisément le chemin que sont en train de parcourir certains rénovateurs de la théorie économique soviétique. Toute idée que l'utilisation optima des facteurs recèle et a toujours recélé un phénomène d'exploitation, de spoliation, leur échappe, du moins en ce qui concerne l'U.R.S.S. Ils l'admettent lorsqu'il s'agit des rapports capitalistes (concurrentiels), mais non dans le Socialisme d'Etat. Pourtant, c'est justement Pareto qui a montré que l'allocation des ressources dans le collectivisme intégral où n'existe pas de propriété privée des moyens de production et d'échange, se ramène au cas de la concurrence, ou s'effondre. Pareto est pour le marxisme un beaucoup plus rude adversaire que Von Mises ; et pour répondre à Von Mises, O. Lange s'est justement inspiré de Pareto, comme l'a fait plus tard Kantorovitch.

Les réformateurs de l'économie soviétique, ou plus exactement de la planification en U.R.S.S., ne s'inspirent pas tous de ce nouveau « marginalisme soviétique », loin de là. Toutefois, ce qui est intéressant pour nous c'est de constater que les uns et les autres s'inspirent de modèles excluant radicalement tout phénomène d'exploitation. Il vaut donc mieux examiner la position de ceux qui vont jusqu'au bout de leur pensée, comme Kantorovitch, en notant dès à présent les deux points suivants :

1. Tous les économistes réformateurs de l'U.R.S.S., aussi différents que Liberman, Kantorovitch et Stroumiline, estiment que leurs méthodes de planification sont compatibles avec la théorie de la valeur-travail de Marx ; aucun ne remet en cause la propriété de l'Etat sur les grands moyens de production et sur la terre.

2. Nombreux sont les observateurs de l'économie bourgeoise ou capitaliste qui estiment que la programmation par optimisation des facteurs remet en cause la validité de la théorie de la valeur-travail (1).

(1) Par exemple : « ... Compte tenu des réformes en cours, n'est-il pas évident que des sources importantes d'inefficience doivent se démontrer transitoires ? Ainsi, les russes ne se sont-ils pas déjà libérés en quelque mesure de l'emprise de la théorie de la valeur-travail, et n'est-il pas vraisemblable qu'ils continueront à le faire ? La tendance croissante à se servir des techniques mathématiques et d'ordinateurs les plus modernes ne signifie-t-elle pas que le processus de décision central deviendra plus rationnel ? Et n'est-il pas possible que le processus de décision soit substantiellement décentralisé ? ». A. Bergson, *The economics of Soviet planning*, 1964, p. 356.

3. Aucun économiste de l'U.R.S.S. ou des pays capitalistes n'estime que la théorie de la valeur-travail implique nécessairement, en U.R.S.S. comme ailleurs, une forme quelconque d'exploitation.

C'est cette situation étrange qu'il faut essayer d'expliquer.

Kantorovitch, pour sa part, écrit dans l'avant-propos de son livre (2) : « ...Un système d'évaluations de la production, correspondant aux conditions concrètes et défini objectivement par la situation générale de l'économie, est un instrument efficace d'analyse économique lorsqu'on recherche la meilleure utilisation des ressources. Ces évaluations répondent aux dépenses *totales* en travail social nécessaire, dans le plan optimal, pour assurer la production d'une unité des divers biens économiques... Il convient... de préciser le sens économique des nouveaux indices et d'établir leurs liens avec les catégories économiques habituelles. Puisque ces indices apparaissent lors des recherches quantitatives objectives des phénomènes économiques ils doivent s'intégrer dans le corps de la théorie de la valeur-travail. » De façon encore plus nette, Kantorovitch écrit : « Sur le plan des principes, l'auteur suit la théorie économique de K. Marx et fonde son analyse sur le caractère objectif des lois économiques du socialisme. Son intention n'est pas de procéder à une analyse des catégories économiques de la société socialiste. Son dessein, à la fois plus limité et plus pratique, est d'élaborer une méthode de calcul économique permettant de dresser des plans se rapprochant, autant qu'il est possible, du plan optimal et de dégager une méthode de résolution des questions d'ordre économique, afin de mieux utiliser nos possibilités et accroître ainsi le volume de la production » (p. 8).

(2) Le livre de L.V. Kantorovitch a été traduit en français : *Calcul économique et utilisation des ressources* (Paris, 1963). On trouve des commentaires de son orientation dans R. Bordaz, *La nouvelle économie soviétique, 1953-1960*, Paris, 1960, (notamment le ch. 2 de la deuxième partie : « Le débat sur la valeur et les prix ») ; H. Denis et M. Lavigne, *Le problème des prix en Union Soviétique*, Paris, 1965, qui donne un exposé complet de la question ; H. Denis, « Planification et Socialisme », et J. Marczewski, « Réponse à H. Denis », in *Annuaire de l'U.R.S.S.*, 1967, Paris, 1968. Voir également : V.S. Nemtchinov : « Méthodes de détermination de la valeur et des écarts prix-valeur », in *L'U.R.S.S.*, tome II, Paris, 1964 ; W. Novochilov, « Théorie de la valeur-travail et mathématique », *Cahiers d'Etude des Sociétés Industrielles et de l'automatisme*, n° 8, 1966-1967 ; C. Bettelheim, *La transition vers l'économie socialiste*, Paris, 1968 (ch. 6, « Le problème des prix dans les pays socialistes d'Europe. Quelques réflexions à propos d'un débat récent ») ; M.L. Lavigne, *Le capital dans l'économie soviétique*, Paris, 1961.

Apparemment, Kantorovitch ne considère qu'un problème : celui de la rentabilité maxima du système économique, à partir d'un calcul d'optimisation portant sur l'utilisation la plus rationnelle des facteurs de production. La définition quantitative de ces facteurs est appelée « évaluation objectivement déterminée » (c'est-à-dire évaluation du coût objectif), par opposition à l'évaluation a priori, considérée comme arbitraire (1).

En ce qui concerne le travail, « l'évaluation objectivement déterminée » est une mesure de temps : le volume d'heures de travail par produit, groupe de produits, ou opérations complexes, et c'est en ce sens que Kantorovitch estime qu'il reste fidèle à la conception de Marx, et qu'il part d'une appréciation des faits concrets de la production, et non des prix, qui ne peuvent être que des résultantes : « Les évaluations o.d. ont avant tout un caractère concret ; elles sont définies par la situation concrète et sont établies en relation étroite avec toutes les conditions du problème : assortiment de la production, nombre d'entreprises de chaque type, capacités de production pour chaque article » (p. 35). « Un secteur donné de l'économie nationale (entreprise, branche, région économique) dispose, pendant la période considérée, de ressources définies en facteurs de production de base (main-d'œuvre, équipement, capacités de production, matières premières, produits semi-finis, énergie électrique, ressources naturelles). » Ainsi, la main-d'œuvre, comme travail vivant, est un facteur de production comme les autres, même si elle est évaluée en temps de travail, ce qui est le point de vue bourgeois classique sur la question, et non spécifiquement marxiste.

En outre, Kantorovitch classe ces facteurs de production d'une façon qui s'écarte encore plus de l'analyse de Marx :

(1) « Les évaluations o.d. sont définies par la mesure de l'intégralité des dépenses nécessaires de production, dans les conditions données. Il nous paraît justifié d'employer le terme « évaluation », et non pas « valeur » ou « prix », car les évaluations retenues possèdent, dans une certaine mesure, un caractère limité et local puisque nous procédons à l'analyse des dépenses et à la construction du plan, non pas pour l'économie nationale (de la société socialiste) dans son ensemble, mais seulement dans les limites du complexe d'entreprises considéré... L'expression « dépenses nécessaires » (de travail) nous apparaît mieux appropriée, dans le cas considéré, que l'expression « socialement nécessaire », car l'analyse des dépenses n'est pas effectuée ici pour la société dans son ensemble... »

1. Les facteurs *proportionnels*, dont la dépense dépend de la structure du produit (par exemple les pneus pour une automobile) ;

2. Les facteurs à dépenses *constantes*, dont le volume est indépendant du volume de la production (par exemple le gardiennage ou le chauffage) ;

3. Les facteurs *illimités*, ou surabondants (l'eau ou certains équipements) ;

4. Les facteurs *variables*, en quantité limitée, dont la dépense par unité de produit dépend du choix des moyens de production, mais supposée indépendante du volume de la production. Ces facteurs sont les plus importants et sont : la main-d'œuvre, la capacité de production par type d'équipement, l'énergie, les locaux, certaines matières premières, etc. A noter qu'ici Kantorovitch analyse les dépenses d'heures de travail en divisant celles-ci en temps-machine et temps-homme : « heure de travail de la main-d'œuvre affectée aux machines, temps d'utilisation des machines-outils elles-mêmes, de graissage, de montage et d'autres services » (1).

Que signifie cette analyse des facteurs ? Que la dépense de travail est ramenée au rang de facteur limité, variable et proportionnel, dans un ensemble qui vise à la programmation optimale d'un complexe de production et de produits. Cette conception est tout simplement celle des économistes bourgeois « modernes ». Elle ignore complètement le fait que le travail est lié au surtravail, et qu'il est la source de la valeur de tous les autres facteurs. Kantorovitch ne retient de la valeur qu'une équivalence avec une « évaluation objectivement déterminée », c'est-à-dire seulement avec un temps de travail déterminé, sans considérer le rapport entre valeur et survaleur, c'est-à-dire la liaison qui crée l'existence d'une plus-value, quel que soit le niveau d'optimisation de la combinaison des

(1) Kantorovitch estime même qu'il faut choisir les combinaisons de moyens de production en se guidant sur « le principe du minimum de dépenses (et de la plus grande rentabilité). Pour cela, il convient d'évaluer les dépenses en partant des temps-machine nécessaires à la réalisation d'une unité physique des différentes catégories de travaux et aussi des évaluations o.d. des machines. » (p. 49). J'ai fourni une analyse de cette dichotomie des temps, caractéristique de l'industrie moderne, semi-automatique et automatique dans *L'automation et le travail humain*, et *Vers l'automatisme social ?*, de 1959 à 1963.

*facteurs de production*. C'est la raison, d'ailleurs, pour laquelle il est hostile à l'analyse des matrices intrant-extrant du modèle Léontiev, sur laquelle je reviendrai plus loin, et s'en tient à la programmation linéaire analogue à celle qui est pratiquée dans l'industrie et l'économie capitaliste et étatique moderne.

Voyons d'un peu plus près comment Kantorovitch conçoit la concordance entre son analyse du facteur-travail et celle de Marx (1). « Le travail dit-il, est dans une certaine mesure (2), la seule source de la valeur créée » (3). Ce « dans une certaine mesure » veut dire que d'autres facteurs interviennent, outre la dépense de capacité de travail, dans la constitution de la valeur (et bien entendu aussi de la plus-value) : « en fait, dit Kantorovitch, nous avons considéré d'autres facteurs de production en même temps que le travail, mais plusieurs d'entre eux ne sont que le produit matérialisé du travail (matières, combustible, amortissement de l'équipement, transports), c'est-à-dire qu'ils renvoient au travail comme source ; d'autres facteurs (capacité de production, terre et autres ressources naturelles) ne sont pas par eux-mêmes des sources de valeur ; celle-ci n'est créée que sous l'influence d'une main-d'œuvre productive ». Ainsi l'auteur hésite sur ce qu'il doit faire entrer dans la source de la valeur, étant donné que la valeur lui paraît demeurer le régulateur fondamental de l'économie socialiste. D'ailleurs, il conçoit le calcul optimal de la production de valeur sous une forme quasi-concurrentielle (4).

(1) A cet égard, Kantorovitch a semé son ouvrage de remarques qui paraissent tantôt un coup de chapeau tiré aux « doctrines officielles », tantôt des naïvetés, tantôt la croyance sincère qu'il « modernise » Marx dans les conditions du socialisme. Ce qui pour lui est l'essentiel du socialisme, c'est « l'unité de l'économie nationale », à savoir l'absence supposée d'antagonismes d'intérêts économiques et sociaux dans l'ensemble du système.

(2) Souligné par moi.

(3) Cf. le chapitre II, sect. 3, « Emploi rationnel et évaluation du travail de la main-d'œuvre qualifiée », p. 71 et sqq.

(4) Il écrit, p. 288 : « Le processus de recherche du plan optimal reproduit un processus analogue à celui de la « lutte rationnelle » entre les moyens technologiques avec les « o de prix » qui font apparaître les moyens dont l'emploi e rationnel dans les conditions données. Cette lutte ne s'accomplit ici qu'au cours du processus de calcul et elle n'entraîne pas les grandes pertes qui accompagnent inévitablement la lutte réelle dans les conditions de la Société capitaliste. » Kantorovitch appelle cette méthode : « correction des multiplicateurs ». Elle ressemble aux « essais et erreurs » de Lange.

Quant au facteur travail lui-même, Kantorovitch souligne que sa mesure (évaluation) présente des difficultés en raison de « l'extraordinaire diversité des multiples aspects du travail de l'homme », notamment du fait que la production dépend de la position dans le processus productif, de la qualification acquise, des formes du salaire, de l'éducation, etc... Il admet que l'étude de ces questions présente « des difficultés de taille et exige des recherches particulières ». Mais il est intéressant d'examiner comment il suggère une façon d'évaluer le facteur travail. Dans l'évaluation du travail simple, il faudra choisir « dans le plan optimal, celui qui demande le temps de travail le plus faible par unité de produit », l'heure servant d'unité. Kantorovitch dit que cela correspond à ce que Marx nommait « le temps de travail socialement nécessaire, avec cette différence que ce temps ne se rapporte qu'au secteur de production considéré. Et, la loi de la valeur ne jouant dans le cas considéré que sous la forme la plus simple, les rapports des évaluations objectivement déterminées ne diffèrent pas des rapports de valeur ».

Pourtant, il est bien évident que cette analyse ne correspond pas du tout à celle de Marx, et, de plus, que celle de Marx, à laquelle Kantorovitch croit se référer, concerne le mode capitaliste de production, et non le mode socialiste. Marx considère que le temps de travail socialement nécessaire est un temps *moyen*, et non *minimum*, sous réserve de ce qu'il faut définir ici comme moyenne ; par suite, il considère que la mesure horaire de chaque travail individuel (ou de groupes restreints) ne fonde pas à elle seule un rapport de valeur, car la valeur doit être considérée comme une masse de travail social, et le « rapport de valeur » est celui qui s'établit entre la valeur du produit sur le marché et la valeur du salaire, c'est-à-dire la plus-value. Kantorovitch prend une simple mesure (d'ailleurs déterminée par Petty et Ricardo bien avant Marx) pour un rapport. Il appelle « rapport de valeur » ce qui n'est qu'une série de mesures de temps, considérée comme un facteur de production parmi d'autres. Son erreur est encore plus évidente lorsqu'il examine le cas des différences de qualité ou de qualification du travail, c'est-à-dire du « travail complexe ». Il dresse le tableau suivant de trois catégories de main-d'œuvre et de cinq séries de travaux, ainsi que les normes de temps de travaux (p. 74) :

Catégories de main-d'œuvre		A	B	C
Temps de travail (en heures)		80.000	190.000	123.000
Travaux	Volume des travaux (en unités)	Normes de temps, par unité, pour les divers genres de travaux (en heures)		
I	10.000	10	20	—
II	2.000	50	—	40
III	50.000	—	2,5	1,5
IV	10.000	3	—	—
V	20.000	2	2	2

Le plan optimal (dont nous ne rapporterons pas ici la méthode de calcul) est alors le suivant :

Catégories de main-d'œuvre					
Travaux	Unités	A	B	C	Total
I	heures	50.000	100.000	—	10.000
	unités	5.000	5.000	—	
II	heures	—	—	80.000	2.000
	unités	—	20.000	30.000	
III	heures	—	50.000	45.000	50.000
	unités	—	20.000	30.000	
IV	heures	30.000	—	—	10.000
	unités	10.000	—	—	
V	heures	—	40.000	—	20.000
	unités	—	20.000	—	
Total heures		80.000	190.000	125.000	

Le plan est optimal parce que si l'évaluation, par exemple, est de 1 pour l'heure de travail de la main-d'œuvre de la catégorie B, de 2 pour A et de 0,67 pour C, les dépenses de main-d'œuvre pour les moyens utilisés dans ce plan (toutes les autres étant supposées égales) sont minimales. La durée de réalisation de ce plan est de 125 jours ouvrables (1.000 h, 8 h par jour).

D'après Kantorovitch, ces évaluations signifient que l'heure de travail de la main-d'œuvre A a la même productivité que 2 h de travail de la main-d'œuvre B. Pourtant elles ne doivent en aucun cas être rattachées aux niveaux des salaires. Par exemple, s'il y a pénurie de soudeurs et abondance de manœuvres, les évaluations de leur travail peuvent être

dans un rapport de 8 à 1 : « cela ne signifie pas que les soudeurs doivent être payés 8 fois plus, mais qu'il doit être tenu compte de ce rapport dans l'organisation de la production ». C'est ce que Kantorovitch considère comme une évaluation concrète.

Ces affirmations montrent que Kantorovitch ne conçoit la valeur-travail que comme unité de mesure (ou « évaluation objectivement déterminée ») utile au calcul d'optimisation d'un facteur, mais nullement comme fondement d'une politique des salaires, ou plus généralement d'une action sur le rapport entre capital variable et plus-value, *c'est-à-dire sur le taux d'exploitation*. C'est pourquoi son point de vue s'écarte tout à fait, quoi qu'il en dise, de celui de Marx : « Le calcul d'une évaluation nationale des diverses catégories de travail, résume-t-il, fondé sur l'analyse de l'efficacité des besoins et des ressources, est tout à fait possible. L'existence d'évaluations correspondant à la situation concrète doit s'avérer très utile : elles permettraient la répartition et l'utilisation rationnelle du travail d'après ses catégories. L'utilisation de ces évaluations est également essentielle pour l'analyse économique de la rationalité du développement de la production, dans un lieu donné, par des mesures successives de mécanisation et d'automatisation des processus de fabrication » (p. 76). Il s'agit ici du travail *concret*, c'est-à-dire de l'exercice d'une capacité de travail déterminé, affectée de certaines caractéristiques spécifiques, celles d'un poste ou d'un groupe de postes de travail particuliers, et non du travail *abstrait*, selon la terminologie de Marx. C'est ce dernier qui est créateur de valeur, car c'est lui qui permet les échanges, dont la mesure étalon est une unité de temps (1).

Cette définition utilitaire du travail concret ressort bien de la suite. « Pour stimuler la répartition correcte du travail en intéressant les entreprises et les ouvriers eux-mêmes, ces évaluations doivent se refléter dans une certaine mesure dans les salaires et dans les bilans bien que, comme nous l'avons déjà rappelé, nous ne pensions pas que les salaires doivent correspondre exactement aux évaluations nationales du travail » (p. 77). En somme, l'évaluation telle qu'elle est nécessaire aux calculs d'optimisation, est sans rapport déterminé

(1) J'ai redit ce qu'il fallait en redire dans le tome I de cet ouvrage (*De l'aliénation à la jouissance*, p. 399.)

avec la valeur, puisqu'elle n'est que la mesure quantitative d'un facteur plus ou moins indépendant de la fluctuation des salaires (1).

Kantorovitch a d'ailleurs bien dû sentir cette difficulté lorsqu'il a voulu s'expliquer plus précisément dans un paragraphe consacré au « calcul des dépenses nécessaires en travail moyen » (2). « La question qui se pose, écrit-il, est de savoir si nous n'entrons pas ainsi en contradiction avec la théorie de la valeur-travail selon laquelle, dans les conditions de la société socialiste, la valeur de la production doit être définie par les dépenses de travail socialement nécessaires. Il faut dire que la question du calcul des dépenses sociales de travail dans les conditions de la société socialiste est loin d'être simple et même, dans les cas les plus complexes (qui surgissent constamment dans les conditions de la production actuelle), le sens qu'il convient d'attribuer à cette notion n'est pas toujours très clair. »

Ce qui n'est pas clair du tout, c'est l'affirmation selon laquelle dans une société socialiste, définie par la planification et « l'unité de l'économie » (entendez : la propriété d'Etat et l'absence de capital de production privé), la valeur de la production doit être définie par les dépenses de travail socialement nécessaires. En effet, le produit social n'est pas « défini » seulement par les dépenses de travail, ce qui voudrait dire que le volume des prix égale le volume des salaires. Il résulte des dépenses de travail et de surtravail, c'est-à-dire des salaires et de la plus-value. Même si Kantorovitch, comme tous ses collègues de l'U.R.S.S., ne veut pas parler de plus-value, il faut au moins qu'il parle de fonds d'accumulation ou de fonds de surplus social — ce qui pour nous est la même

(1) C'est ce qui fait la différence entre Stroumiline et Kantorovitch. Stroumiline préconise une politique des prix fondée sur le coût de la production ramené à la valeur-travail, et non sur une évaluation des facteurs conduisant à un calcul d'optimisation. C'est pourquoi certains auteurs bourgeois pensent que la position de Stroumiline rejoint celle de l'économie que Marx l'a analysée après Ricardo), nalisme. M. Bordaz écrit : « Par un cur  
mettre un critère objectif pour la fixat  
suite des prix — peut modifier profondément le régime communiste et le rapprocher, dans une certaine mesure et dans certaines limites, des régimes occidentaux. » *La nouvelle économie soviétique*, 1960.

(2) Pp. 261-265, dans l'annexe I : « Exposé mathématique du problème de la planification optimale ».

chose —, mais dans ce cas le calcul d'optimisation ne peut pas rendre compte de la valeur, car la valeur (d'échange) n'existe pas sans survaleur.

Kantorovitch propose la méthode de calcul qui suit : « Dans les conditions de la production planifiée et unifiée socialiste (en tout cas en ce qui concerne la production d'Etat) et en accord avec la théorie marxiste de la valeur-travail, on peut partir des prémisses suivantes pour le calcul des dépenses sociales : a) toutes les dépenses de travail de la Société qui entrent dans une production donnée doivent être comptées ; b) les conditions concrètes dans l'état donné des forces de production, doivent être prises en considération ; c) les dépenses prises en compte sont les dépenses du *plan optimal*, c'est-à-dire des dépenses nécessaires ; d) le calcul doit porter sur le *travail moyen*, c'est-à-dire sur le travail répondant aux conditions sociales moyennes ». On voit qu'il s'agit ici des mesures concrètes d'un ensemble de travaux ou d'opérations, ramenées à du travail simple, et qu'on peut ramener à un volume d'heures de travail.

Le modèle admet une totalité économique isolée, dont les facteurs de production sont le travail et les facteurs accroissant la productivité du travail (capacité de production, équipement, ressources avantageuses) et la seule source de valeur est le travail.

On a : dépenses de travail vivant : —  $x_1$  unités ; dépenses des autres facteurs : —  $x_2$ , —  $x_3$ ... —  $x_m$  ; quantités produites des différents biens :  $X_{m+1}$ ,  $X_{m+2}$ ...  $X_{m+m}$ . A chaque bien correspond une évaluation bien définie  $C_{m+j}$ . L'évaluation totale des biens sera (en unités conventionnelles)

$$\sum_{j=1}^n C_{m+j} X_{m+j}$$

de sorte qu'on dépensera en unités de travail :

$$\frac{-x_1}{\sum_{j=1}^n C_{m+j} X_{m+j}}$$

Le bien ( $m + j$ ) étant évalué  $C_{m+j}$ , sa production nécessite une dépense de :

$$\bar{C}_{m+j} = \frac{-x_1}{\sum_{j=1}^n C_{m+j} X_{m+j}} C_{m+j}$$

unités de travail moyen, en sorte que les évaluations  $C_{m+j}$  des biens sont proportionnelles aux dépenses de travail  $\bar{C}_{m+j}$ . Jusque-là, il s'agit d'un modèle classique tout aussi valable, comme mesure de productivité, dans une unité de production capitaliste.

Un accroissement de productivité nécessitera à son tour un accroissement proportionnel des facteurs de production. En outre, les dépenses nécessaires en travail moyen peuvent être obtenues à partir des dépenses directes de travail, en multipliant celles-ci par un coefficient de réduction qui permet de ramener ces dépenses à celles qui sont nécessaires dans les conditions moyennes. On peut faire aussi ce calcul en tenant compte des dépenses de travail indirect. Kantorovitch convient que ces calculs se heurtent « à des difficultés sérieuses ».

Mais ces modèles expriment-ils vraiment la valeur ? Kantorovitch admet que pour définir les dépenses de travail dans les limites de la totalité économique, il est parti « de leur mesure naturelle », c'est-à-dire du travail *concret* ; il ajoute : « dans des conditions plus complexes, les dépenses sociales de travail ne peuvent être exprimées qu'en valeur » (p. 265). Qu'est-ce à dire ? Si la mesure « naturelle », autrement dit le simple volume d'heures de travail utilisées (heures-hommes), suffit à définir la nature de ce facteur pour un plan optimum théorique (c'est-à-dire simplifié et « isolé »), comment se fait-il que dans des conditions « plus complexes », qui sont les conditions réelles, ce critère ne suffise plus, et qu'il faille exprimer le facteur travail en valeur ? Est-ce parce que valeur signifie ici prix, et par suite échange ? Kantorovitch répète tout au long de son livre que les « évaluations objectivement déterminées » sont l'équivalent de la détermination de la valeur par le temps de travail. Cependant, il en arrive à considérer ces évaluations comme de simples quanta de

travaux lorsqu'il s'agit d'une unité économique isolée (atelier, entreprise ou branche), mais comme des valeurs lorsqu'il s'agit de la société entière.

Cette séparation entre la « mesure naturelle » et la « valeur » exprime son incompréhension des relations entre la forme double du travail : concrète et abstraite. Si le socialisme était vraiment réalisé en U.R.S.S., le travail abstrait aurait disparu au profit d'une mesure des travaux concrets, ce qui veut dire que la valeur d'échange aurait disparu, ou serait en voie de disparition. Mais le recours à cette valeur, en dépit de l'expression mathématique optimale des combinaisons de facteurs, démontre que l'économie mercantile subsiste, même dans l'industrie d'Etat. C'est d'ailleurs ce que Kantorovitch reconnaît assez nettement : « le processus de recherche du plan optimal reproduit un processus analogue à celui de la « lutte concurrentielle » entre les moyens technologiques avec des « oscillations de prix » qui font apparaître les moyens dont l'emploi est le plus rationnel dans les conditions données. Cette lutte ne s'accomplit ici qu'au cours du processus de calcul et elle n'entraîne pas les grandes pertes qui accompagnent inévitablement la lutte réelle dans les conditions de la société capitaliste » (p. 228). Malgré cette affirmation, il est certain que les « pertes » en question sont bien plus élevées dans le système de la concurrence par le calcul, que dans celui de la lutte réelle. C'est que les capitalistes (privés ou d'Etat) ont tout intérêt à réduire les « pertes » pour assurer le maximum de plus-value destinée à l'accumulation, tandis que le socialisme d'Etat accumule cette plus-value centralement en jouant de la différenciation des salaires, et en négligeant les faux-frais. Les méthodes d'optimisation, préconisées par Kantorovitch comme par Lange, tendent précisément de réduire ces faux-frais en simulant une économie concurrentielle. Malgré leur caractère « moderne » et l'utilisation des mathématiques, elles ne visent qu'un but : l'accroissement des niveaux de production dans des conditions réelles données. Ces conditions réelles, Kantorovitch les identifie à un socialisme réel, où n'existent ni exploitation, ni classes privilégiées, ni valeur d'échange, ni plus-value, et qui n'existe que dans son imagination mathématicienne. Ce système formel n'a pas plus de contenu que celui de la concurrence pure et privée, et c'est la raison pour laquelle tant d'auteurs ont rapproché Kantorovitch de Pareto.

On peut examiner ce que Kantorovitch dit du profit, de la rentabilité et de « l'efficacité normale des investissements », et l'on aboutira aux mêmes conclusions. Ce qui s'appelle ici efficacité normale des investissements, c'est le choix rationnel (méthode d'optimisation) des investissements qui procurent, pour un ensemble donné d'autres facteurs de production, la productivité optima (ce qui veut en fait dire maxima) (1). Là encore, Kantorovitch confond l'expression pratique des méthodes de calcul qu'il propose et les conditions « idéales » du socialisme qu'il suppose réalisé en U.R.S.S. « L'efficacité normale, écrit-il, est d'une nature toute autre que la norme de bénéfices dans la société capitaliste, bien que toutes les deux interviennent de façon similaire dans le calcul des efficacités. Les calculs donnent des résultats radicalement différents, selon qu'ils sont effectués à partir de la norme de bénéfices ou bien de l'efficacité normale. Pour un même degré de développement économique, la norme de bénéfices dans la société capitaliste est inférieure à l'efficacité normale, laquelle est liée aux possibilités illimitées de développement des forces de production dans la société socialiste » (p. 197). Cette conclusion fait ressortir à la fois la confusion déjà signalée et l'ambition fondamentale des techniciens de la bureaucratie de l'U.R.S.S. (et des autres socialismes d'Etat). Ils estiment que le socialisme d'Etat devrait permettre de faire des bénéfices (« efficacité normale ») supérieurs à la norme des bénéfices dans la société capitaliste. Mais bénéfice, ou profit net, par rapport à quoi ? Evidemment par rapport aux salaires, c'est-à-dire pour parler simplement, taux de profit plus élevé.

Pourquoi « l'efficacité normale », dans ce cas-là, est-elle d'une nature tout autre que la norme de bénéfice dans la société capitaliste, si « toutes deux interviennent de façon similaire dans le calcul des efficacités » ? L'explication n'est pas claire du tout. Kantorovitch considère l'efficacité normale avant tout comme un critère de l'optimalité du plan : « ce critère est révélé par l'analyse des conditions de la production dans l'économie planifiée socialiste. Cette production n'atteint son volume maximum, et les forces de production leur croissance la plus rapide, que sur la base de l'efficacité normale.

(1) « Le principe du calcul de l'efficacité normale est parfaitement clair. Celle-ci est définie par l'économie (accroissement de la productivité du travail) procurée dans le plan optimal par l'unité d'investissement. » (p. 225).

Ce critère est lié organiquement et de façon continue au système des indices définis par le plan optimal, qui donnent la mesure, aux diverses périodes, des différentes dépenses... Dans notre interprétation, le principe de l'efficacité normale n'est pas indépendant, mais dérivé : il joue un rôle auxiliaire. Le plan perspectif n'est nullement défini par ce critère, mais, tout au contraire, les indices fondamentaux de critère (efficacité normale, dynamique des évaluations) sont définis par la situation et les problèmes résolus par le plan optimal » (p. 217).

Pour parler simplement, Kantorovitch veut dire que la norme d'efficacité (des capitaux investis) doit résulter de la combinaison optima des facteurs de production, et non servir d'objectif et de guide à cette combinaison. La norme d'efficacité comme objectif, c'est le Capitalisme. Cette norme comme effet, c'est le Socialisme. Cependant, dans un cas comme dans l'autre, on peut la faire entrer dans un calcul de même type. Kantorovitch ne se rend pas compte que les firmes capitalistes modernes raisonnent précisément de la même façon que lui : peu importe le procédé par lequel on atteint la norme d'efficacité maxima ; effet ou objectif, c'est une résultante inévitable dans le capitalisme ou dans le socialisme d'Etat.

Combattant les économistes soviétiques qui n'acceptent pas son point de vue, il accuse ceux-ci de fonder la recherche du profit en U.R.S.S. sur les mécanismes capitalistes analysés par Marx. « Il n'est pas clair, dit-il, pourquoi la loi de la valeur sous sa forme modifiée, formulée pour le capitalisme, pourrait être transposée mécaniquement à la société socialiste. Le fait de désigner la production destinée à la société par la même lettre  $m$  (1) que la plus-value ne les rend pas identiques pour autant, et ne donne pas le droit de poser que le surplus soit proportionnel à l'investissement des capitaux » (p. 217). Il n'admet pas non plus que les prix soient fixés d'après les prix de production ou les prix de revient, car « cette solution n'est pas suffisamment fondée du point de vue théorique car elle conduit, pour l'essentiel, à une transposition mécanique du mode de formation des prix du régime capitaliste au régime socialiste... Les calculs d'efficacité ne seront améliorés d'une façon satisfaisante que lorsque les prix seront établis, non sur la base des prix de revient, mais d'après les dépenses sociales totales telles qu'elles sont définies par le plan optimal » (pp. 222-223).

(1)  $m$ , mehrwert = plus-value.

Ainsi, Kantorovitch qui croit que ses procédés d'analyse concordent avec la théorie marxienne de la valeur-travail (pour la raison fallacieuse qu'il accepte — comme l'école classique bourgeoise — de ramener tous les travaux à leur mesure en temps de travail) accuse ses rivaux, qui pensent aussi être en accord avec la théorie de la valeur-travail, de raisonner comme de simples capitalistes ! Cette querelle illustre bien le paradoxe des réformateurs de l'économie du socialisme d'Etat, incapables les uns et les autres de sortir des « méthodes de calcul » pour s'en prendre aux rapports de production, c'est-à-dire à des rapports de classe (internes et externes). Les uns et les autres montrent ainsi qu'ils sont étrangers aux luttes sociales qui se poursuivent en U.R.S.S. comme dans les autres socialismes d'Etat.

W. Novochilov, proche de Kantorovitch, a lui-même insisté sur le fait que l'emploi des mathématiques pour un calcul d'optimisation ne « réfute nullement la théorie marxiste de la valeur, mais la confirme une fois de plus » (1). Dans le plan optimal, dit-il, « on minimise, sur la base de la loi de la valeur, la valeur globale du produit final de la société. Le revenu national au contraire, est maximisé. On y parvient grâce aux prix qui sont dérivés du minimum global de dépense de travail et du maximum du revenu national. L'application des mathématiques à la théorie de la valeur-travail permet de distinguer exactement entre le coût de production réel et les moyens employés à leur minimisation d'ensemble, de déterminer avec précision la dépense de travail socialement nécessaire, et de résumer les différentes formules de formation des prix (la valeur et sa forme transformée) en une formule générale ». Ici aussi, la valeur n'est considérée que comme un étalon de mesure, et nullement comme une fonction de la société d'échange, de l'existence d'un marché. Cette mesure (en temps différentiel des travaux) est simplement introduite dans une combinaison optima de facteurs, sans relation directe avec l'autre mesure qui y est liée, ou plutôt qui y est coextensive : celle de la plus-value, c'est-à-dire de la dépense de travail non payée au travailleur. Le surplus (baptisé « produit pour la société ») ne dépend alors que des prix, eux-mêmes fixés d'après les « normes d'efficacité » qui résultent de la combinaison de facteurs optima. C'est en fin de compte, comme

(1) Cf. « Théorie de la valeur-travail et mathématiques », *Cahiers d'Etude des Sociétés Industrielles et de l'Automatisme*, n° 8, 1967, pp. 63-83.

le reconnaît Kantorovitch, utiliser les mêmes méthodes que le grand capitalisme moderne, bien que dans un contexte général différent (propriété d'Etat, planification centrale obligatoire). Et comment en serait-il autrement si la valeur d'échange reste la mesure et le régulateur de tous les emplois ?

Kantorovitch fait un sort particulier à Stroumiline. L'approche de celui-ci, dit-il « se distingue par un dualisme particulier... Transposant à l'économie socialiste la théorie de l'économie de marché de K. Marx, il suppose constante la part du surplus (produit pour la société, dans la composition de la valeur). Pour l'essentiel, cela se ramène à supposer que la valeur est proportionnelle au prix de revient, et il apparaît bien évident qu'aucun calcul d'efficacité ne peut être édifié sur cette base. Cependant, S.L. Stroumiline réintroduit l'efficacité artificiellement, par un chemin détourné, lorsqu'il tient compte de la dépréciation des investissements résultant de l'accroissement de la productivité du travail. En effet, cela revient à compter une efficacité égale à la croissance de la productivité du travail » (p. 226).

Ainsi, Stroumiline comme Kantorovitch se revendiquent de la théorie de la valeur-travail. Mais l'un et l'autre en font des « applications » différentes, en partant d'ailleurs des mêmes prémisses générales, qui sont : 1°) il existe en U.R.S.S. un régime socialiste ; 2°) dans ce régime il n'existe pas de classes sociales ; 3°) l'économie nationale est unifiée et planifiée, il ne peut y avoir d'exploitation du travail. Kantorovitch voudrait qu'un calcul d'optimisation (par programmation linéaire) indique la meilleure combinaison des facteurs, à tous les niveaux. Stroumiline veut faire dépendre la rentabilité d'un calcul des profits fondé sur les coûts de production. Mais tous deux estiment que la théorie de la valeur-travail reste le pivot d'une économie socialiste. Ils « appliquent », l'un à la manière néo-marginaliste et l'autre à la manière néo-classique, l'analyse critique du système capitaliste faite par Marx, à la planification analytique non-critique du socialisme d'Etat dans leur pays.

Il faut remarquer que Kantorovitch n'accepte pas la technique des matrices intrant-extrant du type Léontiev, un peu pour les mêmes raisons qui lui font repousser les modèles de Stroumiline. Il admet (cf. pp. 251-253) que pour  $n$  produits et un facteur de production (dépenses de force de travail) avec des moyens technologiques ne permettant que l'élaboration d'un seul produit et des ressources en travail limités, il

existe toujours un plan pour lequel toutes les productions sont positives. Dans ce cas, le plan optimal peut être calculé pour toute structure de la production, c'est-à-dire pour toutes les valeurs des facteurs, mais le choix des moyens technologiques employés et la valeur des « évaluations » (multiplicateurs) ne dépendent pas des ressources du facteur de production et de la structure de la production.

Si toutes les évaluations sont ramenées à des unités de travail, ce qui est le cas des matrices intrant-extrant en quantités de travail d'après le modèle de Léontiev (1), Kantorovitch estime que le modèle donne « une approximation peu satisfaisante des conditions réelles de la production ». Pourquoi ? Parce qu'il faut tenir compte, outre du travail (qui du reste ne devrait pas à son avis être considéré comme un seul facteur parce qu'il se divise en catégories hiérarchisées), de nombreux autres facteurs disponibles en quantités limitées telles que les ressources naturelles les plus avantageuses et des capacités de production. En outre, la matrice ne tient pas compte des productions complexes. Enfin — et d'après Kantorovitch — ces matrices ne peuvent s'appuyer sur les évaluations de la production (en partant des situations concrètes), mais présentent des dépenses moyennes de chaque secteur et de produits d'autres secteurs. « Au lieu de moyens de production réels, on considère les caractéristiques moyennes de larges secteurs, et, partant, les résultats obtenus dépendent du mode adopté de découpage de l'activité économique en secteurs différents. Par suite, les évaluations de la production obtenues ne sont pas conformes aux rapports réels d'équivalence » (p. 253).

Cette critique porte donc sur les méthodes d'estimation différentielle des valeurs (quantités) qui doivent entrer dans le calcul, et non sur le fait que ces valeurs sont toutes réductibles à une dépense de travail, actuel ou passé. Autrement dit, chacune de ces techniques d'analyse et de planification prétendent s'appuyer sur la théorie de la valeur-travail, et chacune utilise celle-ci de façon différente ; mais toutes deux n'en considèrent qu'un élément, qui est celui de sa substance, définie par une dépense de capacité de travail pendant une durée déterminée, en disjoignant la survaleur ou plus-value

(1) Cf. M. Edelman, « La balance interbranche des dépenses de travail et sa signification économique en U.R.S.S. », *Cahiers d'Etude des Sociétés Industrielles et de l'Automation*, n° 6, 1964.

de la valeur, de sorte qu'en définitive l'existence de la plus-value se ramène à une différence entre prix de vente et coût de production (1).

V.S. Nemtchinov a présenté de la façon la plus claire les difficultés soulevées par Kantorovitch. On le voit dans sa propre analyse mathématique de la valeur-travail, mais aussi dans la critique qu'il adresse directement à Kantorovitch (2). Cette critique part d'une appréciation restrictive de la signification des « évaluations objectivement déterminées » qui servent de fondement au calcul d'optimisation. D'après Nemtchinov, Kantorovitch donne de ces évaluations « une interprétation trop large et prête à son système de calculs une portée qu'il ne peut avoir ». Ce système permet seulement, tenant compte de la limitation ou du déficit des facteurs de production (rareté), de fournir une ou plusieurs variantes d'exploitation assurant la réalisation de programmes maximaux pour des ressources données de ces facteurs. Dans ce cas, les calculs ne peuvent porter que sur des aires limitées de production, et fournissent des évaluations de répartition, et non de conditions de production : « elles ne peuvent pas être considérées comme des critères de production et, en aucun cas, être assimilées à des dépenses ».

(1) De nombreux économistes mathématiciens de l'U.R.S.S. estiment qu'il faut, en fin de compte, adopter pour le socialiste d'Etat des catégories différentes de celles qu'utilisait Marx. A. Konyus, par exemple, écrit : « La théorie de la valeur-travail qui pour les économistes soviétiques est la base d'une analyse mathématique, fut élaborée par les classiques du marxisme-léninisme avant tout par référence au capitalisme. Son principal rôle consistait à l'époque à permettre de formuler les racines de la lutte des classes, et par conséquent à éclairer surtout les questions politico-économiques importantes. » (in V.S. Nemtchinov (éd.), *Matematicheskiĭ analiz Rastchirenogo Vosproizvodstva*, 1962.) Konyus en conclut qu'il faut reconsidérer la validité de cette loi puisqu'en U.R.S.S., d'après lui, il n'y a pas de conflits de classes. Mais au vrai, si la loi de la valeur sert encore de régulateur dans le socialisme d'Etat soviétique, c'est justement parce qu'il subsiste une lutte de classes, quoique sous une nouvelle forme. D'ailleurs, comme je l'ai déjà souvent dit, on peut constater que les fondateurs de la théorie classique de la valeur-travail (Petty-Smith-Ricardo) ne croyaient pas non plus qu'une lutte de classe fut liée à cette théorie. Comme les économistes-mathématiciens russes aujourd'hui, ils considéraient surtout celle-ci comme un instrument de mesure destiné à permettre d'établir des équivalences. C'est dans le même sens que pour Pareto, le « facteur » travail peut être introduit dans les calculs aussi bien en cas de concurrence parfaite qu'en cas d'étatisation totale.

(2) Cette critique figure dans la préface qu'il a mise au livre de Kantorovitch, reproduite dans l'édition française.

Cette distinction entre dépenses de travail et conditions de travail est évidemment fondamentale. Les « conditions de travail » peuvent être ramenées directement à des mesures de travail disponible, c'est entendu, mais non à des dépenses de travail nécessaire, et encore moins (mais Nemtchinov ne dit rien là-dessus) aux dépenses de surtravail, c'est-à-dire de la source même d'une plus-value. Les ressources existantes « caractérisent les conditions de travail, mais ces conditions ne peuvent être considérées à l'égal des dépenses de travail. L'ignorance de ce fait conduit l'auteur à inclure au nombre des dépenses, non seulement la *dépense* des moyens de production, mais aussi leur simple possession. Dans la formulation mathématique du problème, L.V. Kantorovitch introduit les dépenses des facteurs accroissant la productivité de la main-d'œuvre (différents genres d'équipement, ressources naturelles, etc...) comme étant de même nature que les dépenses de travail et les dépenses des moyens de production ».

Il est bien certain, en effet, que dans ce cas les évaluations objectivement déterminées « ne sont que des critères permettant une évaluation numérique de la limitation imposée à la production, de la limitation des ressources, de la charge de l'équipement, des déséquilibres des programmes. [Elles] ne caractérisent pas autre chose ». Kantorovitch, par exemple, considère la rente différentielle du sol comme le résultat d'une application différentielle de travail. Mais ce n'est pas cette application qui crée la valeur, c'est la dépense de travail elle-même, quelles que soient ces conditions d'application. La rente (absolue ou différentielle) est un phénomène social qui dépend du régime de propriété du sol et non des formes du travail qui y est appliqué. Le propriétaire s'attribue sous forme de rente une partie de la plus-value créée, par la dépense de travail, quelle que soit la nature du sol, parce qu'il en est propriétaire et non parce qu'un travail déterminé y a été appliqué. Comme le dit Nemtchinov, « on ne saurait considérer la rente différentielle du sol comme une dépense sociale de travail, car les conditions d'application du travail ne créent pas de valeur. La rente n'est qu'une partie du surproduit créé par la dépense de travail socialement nécessaire. Elle n'est libérée que dans le processus de la répartition des revenus et, dans ce cas, la méthode de calcul économique fondée sur les évaluations objectivement déterminées peut se révéler utile pour la définition de la rente en tant que surproduit ».

Autrement dit, Kantorovitch substitue aux catégories de l'analyse de Marx quelque chose qui ressemble aux analyses capitalistes fondées sur les répartitions optimales dans un rapport offre/demande et sur le calcul marginal de l'efficacité des facteurs.

Nemtchinov relève que Kantorovitch tente d'éviter cette conclusion en reliant ses « évaluations » non à la catégorie de la demande, mais à la théorie de la valeur-travail, comme on l'a vu. « Il s'efforce de donner aux évaluations objectivement déterminées, un sens économique réel en essayant de jalonner le chemin qui conduit des évaluations objectivement déterminées à la valeur de tous les biens par la totalité du travail socialement nécessaire dépensé à leur production, en accord avec la conception marxiste de la valeur. Cependant, quoiqu'il se désolidarise des conceptions de l'économie capitaliste, ses évaluations objectivement déterminées dépendent, dans une certaine mesure, de la demande dont le rôle n'est toutefois pas totalement élucidé par l'auteur. » En somme, le calcul d'optimisation, « dans le cadre de directives prédéterminées et de la structure imposée de la production » peut servir à définir « non ce qu'il faut produire, mais comment il faut produire. En d'autres termes, ces évaluations ne peuvent régler la répartition du travail social entre les principaux domaines de l'activité économique ».

Nemtchinov s'aperçoit bien que les méthodes de Kantorovitch ne sont pas applicables en utilisant les catégories fondamentales de l'analyse marxienne, et que ce n'est pas sans raison qu'on peut lui imputer un glissement vers les positions théoriques de Pareto. Aussi tente-t-il lui-même une analyse qu'il considère plus proche des données fondamentales de Marx à un système défini comme socialiste.

Dans l'étude citée, Nemtchinov établit plusieurs points qui permettraient d'échapper au côté empirique du calcul d'optimisation. 1<sup>o</sup>). D'abord, il souligne que la valeur est créée non pas sur la base de « valeurs individuelles » dont on prendrait la moyenne, mais sur la base de la valeur sociale, globale. « Il est impossible de définir la valeur individuelle sans connaître la valeur de tous les objets et moyens de travail dépensés dans le processus de production... Aucune usine ne peut déterminer le prix de revient de sa fabrication sans connaître celui des matières premières, du combustible, des matériaux qu'elle se procure à l'extérieur. Cela s'explique par

le fait que la valeur de n'importe quel article se compose non seulement de valeur ajoutée, mais aussi de valeur transférée. Ainsi la valeur est créée à l'échelon macro-économique ; il n'est possible de définir la valeur (tout comme le coût) que si l'on part de ce niveau. » A ceci, il faut ajouter que si l'interdépendance des productions, et par suite des travaux, manifeste l'existence de la valeur générale, c'est aussi parce que ces productions et ces travaux *s'échangent* et que subsiste une économie de marché même contrôlée par l'Etat.

2°) Ensuite, il faut, pour qu'il y ait formation de valeur, que certains rapports, développés dans le capitalisme, persistent dans le socialisme (d'Etat). Dans ce cas, que devient la catégorie de la plus-value ? Nemtchinov reprend ici les termes classiques en U.R.S.S. : « Dans ces conditions nouvelles (du socialisme et du passage au communisme) la loi de la plus-value, en vertu de laquelle le travail se dépréciait relativement à mesure de la hausse de la force productive du travail, est abandonnée, mais le produit additionnel est conservé comme fonds d'accumulation et de reproduction élargie et comme fonds d'entretien de la sphère improductive. De la circulation de marchandises sont exclues non seulement la force de travail, mais aussi les ressources matérielles (terre, forêts, sous-sol) et les équipements fixes des entreprises et administrations ».

Nous allons voir ce qui est erroné dans cette suite d'affirmations ; voyons tout de suite les conclusions auxquelles aboutit l'auteur : « Même dans ces conditions nouvelles, subsistent deux stades essentiels du processus de formation de la valeur : 1°) la formation des dépenses socialement nécessaires de travail, dont on peut isoler le travail indispensable et additionnel ; 2°) la formation de la valeur monétaire du produit indispensable et additionnel (la création de la forme monétaire de la valeur)... Avec l'achèvement du premier stade de l'étape de la formation de la valeur, apparaît le volume global des dépenses socialement nécessaires de travail, d'où l'on peut définir la *proportion macro-économique fondamentale : le rapport du travail indispensable au travail additionnel*. Au second stade de la formation de la valeur, se détermine la mesure monétaire de la valeur tant du produit indispensable que du produit additionnel. Cette forme monétaire de la valeur apparaît tant globalement, pour tout le produit social, que pour chaque produit du travail pris isolément ».

Tout tourne ici autour de « la proportion macro-économique fondamentale : le rapport du travail indispensable au travail additionnel ». Ce rapport  $\frac{v}{pl}$ , c'est le taux de la plus-

value, ou rapport du capital variable (travail nécessaire, ou salaires nécessaires à la reproduction de la capacité de travail) au travail supplémentaire (non rétribué). Telle est la définition fondamentale de Marx. Elle caractérise un rapport d'antagonisme entre classes, le travail supplémentaire étant la partie appropriée par l'entrepreneur capitaliste. Dans le socialisme d'Etat, on appelle travail additionnel ce travail supplémentaire, et l'on suppose, axiomatiquement, qu'il n'exprime aucun antagonisme de classe, sans examiner : 1°) si l'appropriation par l'Etat ne se substitue pas, sous certaines formes, à une appropriation privée, et 2°) si l'appropriation et la redistribution partielle par l'Etat ne supposent pas des inégalités et des antagonismes à l'intérieur et à l'extérieur de la classe salariée unique, supposée constituer l'ensemble de la population active.

Qu'est-ce que la « proportion macro-économique fondamentale » si on ne la définit plus comme taux d'exploitation ou taux de plus-value ? Qui décide de cette proportion ou de ce taux ? Et selon quels critères, puisqu'ils sont supposés planifiés, c'est-à-dire ne s'imposant pas « spontanément » ? En fait, ce taux est connu, et c'est lui qui commande, au niveau de la planification centrale, les masses de salaires distribués aux salariés, les masses de « fonds d'accumulation » réinvestis dans la production, et les masses de fonds « improductifs ». Ces masses, définies monétairement, représentent des valeurs dans la mesure où elles sont engagées dans des échanges de densité et de volume croissants. Si l'on peut mesurer leur rapport, ce que font les tableaux économiques, ce n'est pas seulement parce qu'on peut mesurer les dépenses de travail par unités de temps, ou par quantités de produits, c'est parce que ces dépenses peuvent être ramenées au rapport entre temps de travail nécessaire et temps de travail « additionnel » ou surtravail.

Plus loin, Nemtchinov explique de la façon suivante le processus de transformation de la valeur en valeurs d'échange-prix : « Toutes les proportions économiques fondamentales, qui se forment au niveau macro-économique, restent inchangées (en valeur-travail comme en valeur monétaire) ; mais avec

la redistribution de la valeur du produit additionnel se prolonge le processus de transformation de la valeur des productions des différentes branches. Cependant, cette transformation est limitée par le cadre strict tant de la valeur globale du produit social final que de celle du produit indispensable et additionnel ». Le processus de formation de la valeur pourrait être alors reconstitué, d'après lui, par un modèle produit-travail de la sphère de production matérielle, où l'économie est représentée sous la forme d'un espace tri-dimensionnel : a) produits du travail ( $i$ ) ; b) production ( $j$ ) ; c) modes technologiques de production ( $s$ ). On est ainsi conduit à un calcul de programmation qui minimise la somme des temps de travail par unité de produit  $j$  avec des contraintes caractérisant les capacités productives et les possibilités offertes par chaque mode technologique de production.

Ce qu'on peut remarquer ici, c'est que ce schéma fait état — selon l'analyse de Marx — de la redistribution de la valeur du produit additionnel, c'est-à-dire de la plus-value, sans qu'on sache ce qui détermine sa grandeur, et encore moins comment cette grandeur doit ou peut évoluer. Nemtchinov a sur Kantorovitch l'avantage de concevoir les catégories économiques à l'échelle sociale, au lieu de les faire reposer sur les unités économiques de base. Mais il réduit tout comme celui-ci la « valeur du produit additionnel », comme grandeur sociale, à une quantité dont le rapport à la valeur du « produit indispensable » reste incertain. Si le produit additionnel n'est que l'accumulation nécessaire à la reproduction élargie, il ne s'agit que du profit réinvesti. Mais qu'est-ce qui règle alors la grandeur de la valeur du produit nécessaire, dans la mesure où il s'agit des salaires ? Nemtchinov ne répond pas plus que Kantorovitch à la question. Il apporte toutefois une série d'affirmations pures et simples et non une démonstration, lorsqu'il parle des modifications apportées au schéma par le « socialisme ». Voici ces affirmations :

1°) « Dans les conditions du socialisme, le processus de redistribution de la valeur du produit additionnel, et, en conséquence, celui de la transformation de la valeur, ont subi des changements fort importants, puisque les fonds fixes, la terre et le sous-sol ont cessé d'être du capital. Le fonds de salaire a également cessé d'être du capital de roulement en mouvement. Les prix de production, dans les conditions nouvelles, ne peuvent plus représenter le processus de transformation de la valeur. Cependant ce processus existe objecti-

vement dans les conditions nouvelles ; il s'est approfondi et est devenu plus différencié. Dans les conditions nouvelles le processus de transformation de la valeur est lié avant tout au processus de planification de la rentabilité de la production et à celui du remboursement des dépenses de la société pour le fonds social de consommation. »

2°) « La transformation de la valeur, dans les conditions nouvelles, revêt des formes très différentes (des conditions du capitalisme). L'une de ces formes — majoration sur les salaires — a depuis longtemps acquis droit de cité dans notre pratique économique. L'autre forme de transformation de la valeur — les majorations sur fonds fixes et circulants — exige de plus en plus instamment sa législation. On commence à reconnaître de façon générale que dans le cours objectif de la vie économique l'utilisation des fonds fixes et circulants est liée à d'importantes dépenses sociales pour la formation du fonds d'accumulation productive (investissements et accroissement des stocks productifs). Dans le cours de la reproduction élargie, ces dépenses sociales doivent être remboursées pour chaque production sous la forme de majoration sur les fonds fixes et circulants. »

3°) Il est nécessaire de rappeler que dans son analyse de l'économie capitaliste, Marx distinguait deux formes transformées de la valeur — les prix de production et les valeurs de marché. Celles-ci ont chez Marx la forme des prix de production ; elles se déterminent cependant non point pour toute l'économie nationale, mais pour des marchés différents plus ou moins fermés.

« Dans les conditions du socialisme on trouve également deux formes transformées de la valeur. Outre les dépenses macro-économiques, existent des valeurs zonales, définies selon la formule des dépenses macro-économiques, mais pour des zones particulières de production-consommation.

« Ainsi, le processus de transformation de la valeur consiste dans la redistribution de la valeur du produit additionnel, compte tenu des conditions de la reproduction élargie (majoration sur fonds fixes et circulants) et des conditions zonales naturelles de production (taux zonaux de rente). »

De la sorte, selon Nemtchinov, « pour parler en langage cybernétique, dans le prix sont codés deux signaux sociaux —

valeur et valeur d'usage. Marx écrivait que le support de la valeur est la valeur d'usage. Le prix reflète ces deux catégories » (1).

Si l'on s'en tient à cette série d'affirmations, on voit bien l'embarras de l'auteur, et cet embarras est celui de l'économie de l'U.R.S.S. elle-même. D'un côté, il admet qu'il y a transformation (*métamorphose*, selon le terme indiqué par Marx à son traducteur français Roy) de la valeur, c'est-à-dire création de survaleur, et du même coup formation de prix monétaires et de salaires monétaires. Ce processus « existe objectivement », dit-il. Mais en même temps ce processus se déroule autrement que dans les rapports capitalistes, car ni les moyens de production ni la terre ne sont des « capitaux » (fixes ou circulants), ni les salaires ne sont des capitaux variables. Les capitaux sont devenus des calculs d'optimisation relatifs à leur emploi. Mais encore une fois, en admettant que de tels calculs soient possibles et efficaces, ce qui est vraisemblable, ils dissimulent tout de même le problème des critères utilisés, tous les critères possibles au point de vue de la direction politique et sociale étant ramenés à un *optimum souhaitable*.

Si c'est le critère d'optimisation qui prédomine — et c'est en fin de compte la position commune à Kantorovitch, Nemtchinov et Novochilov, on ne voit pas en effet comment la théorie nouvelle ne rejoindrait pas les thèses initiales de Pareto. C'est d'ailleurs bien ainsi que l'ont interprété la plupart des auteurs extérieurs, même de formation marxiste, qui l'ont examiné de près, mais qui entre-temps se sont eux-mêmes ralliés à une sorte de néo-marginalisme. La loi de l'égalisation des productivités marginales pondérées, écrit H. Denis, « a été redé-

(1) Plus précisément, ajoute-t-il, « les prix, en langage de programmation mathématique, sont les *points-selle* de l'espace économique tridimensionnel ; la valeur s'exprime par le maximum et la valeur d'usage par le minimum dans la solution du problème dual économique de base de la détermination des évaluations économiques. » Une pareille traduction des catégories de Marx dans le langage de la théorie des jeux et de la programmation linéaire est très discutable. Les modèles de jeux supposent en particulier des joueurs qui sont plus assimilables à des concurrents (capitalistes) qu'aux partenaires solidaires que suppose le plan. Il laisse pour le moment de côté ce problème essentiel de la méthodologie socialiste, que nous retrouverons dans le dernier volume de cet ouvrage (*Théorie des relations*). O. Lange l'a abordé d'une façon qui ne me paraît pas satisfaisante. En particulier, il faut craindre que le « langage cybernétique » ne soit pas suffisamment général, malgré les apparences, pour se substituer aussi simplement au langage des catégories issues de Marx.

couverte en Union Soviétique peu de temps avant la seconde guerre mondiale » (1). Mais il estime aussi que cette loi n'implique pas la prétendue souveraineté du consommateur, telle que la conçoit le capitalisme concurrentiel. « Le principe de l'optimisation du plan, écrit-il, tel que l'a dégagé Kantorovitch, implique que le rendement marginal du capital investi *dans la production* soit le même dans tous les secteurs, car c'est de cette façon que la production est maxima, *étant donné l'assortiment* de biens que l'on veut réaliser. Pour obtenir ce résultat on fixera donc pour les biens vendus par les entreprises productrices des prix tels que les rentabilités des capitaux dans les divers secteurs de production soient approximativement égales. Par contre, les marges commerciales (impôts compris) pourront être très différentes, parce que les prix de vente aux consommateurs seront fixés en fonction de la manière dont on estime souhaitable d'orienter la consommation » (2). Ainsi se trouverait « complétée sur un point essentiel la pensée de l'auteur qui a fait franchir l'étape décisive à la théorie de l'optimum économique, Vilfredo Pareto ».

Au cours d'un débat récent, H. Denis a été plus explicite encore : « Kantorovitch s'ingénie à présenter ses propositions à l'aide d'un vocabulaire scientifique ; nous sommes en 1939, il ne faut pas avoir l'air de copier des économistes occidentaux ; pourtant il est absolument certain que ce qu'expose Kantorovitch correspond à l'ensemble des règles posées par Pareto en 1907, qui définissent une situation économique optimale, soit dans un système capitaliste concurrentiel, soit dans un système socialiste planifié. La théorie économique soviétique va donc être engagée sur la voie de Pareto ; c'est évidemment politiquement gênant, étant donné que Pareto est aussi un sociologue dont la doctrine est proprement fasciste. Pourtant Pareto est un des dix grands économistes peut-être qui comptent dans l'histoire depuis que l'économie politique existe. Il vaut mieux le savoir quitte à prendre ses précautions quand on manie l'instrument dangereux qui s'appelle Vilfredo Pareto. Si on veut avoir une idée de ces règles relatives à la réalisation d'un optimum de production, je pense qu'il vaut mieux se servir carrément des concepts utilisés par Pareto plutôt que des notions nettement plus compliquées que pré-

(1) *Le problème des prix en Union Soviétique*, 1965, p. 138.

(2) « Planification et Socialisme », in *Annuaire de l'U.R.S.S.* 1967, p. 214.

sente Kantorovitch ; en particulier, je crois qu'il faut utiliser tout simplement le vocabulaire utilisé par les économistes occidentaux et qui repose sur la notion de produit marginal d'un facteur de production » (1). Marx ou Pareto, voilà en effet l'un des dilemmes de la théorie économique et sociale en U.R.S.S., aujourd'hui.

---

(1) *Les problèmes de la planification socialiste*. Dans une étude de *Science and Society* (U.S.A.) : « Economic progress and economic surplus », reprise plus tard dans *The political economy of growth*.